

Quand le « Théâtre Voyageur » turc joue la vie du compositeur arménien Komitas (Gomidas)

Une troupe de théâtre turque, Yolcu Tiyatro (Théâtre Voyageur) a mis en scène la vie de Soghomon Soghomonyan alias Gomidas (Komitas ,en arménien occidental) vartabet (1869 Kutahya-1935

Villejuif)

L'auteur et le metteur en scène de la pièce Ahmed Sami Ozbudak traite le sujet dans un langage simple, très naïf. Il raconte les épreuves de Gomidas en supprimant les frontières de l'histoire et de la géographie, de Kutahya à Etchmiadzine, le conservatoire de Berlin, les salles de Paris, Constantinople , sa déportation ;un 24 avril; à Ankara et ses hospitalisations à l'hôpital de la Paix a Istanbul et la clinique de Villejuif.

L'acteur Fehmi Karasalan joue Gomidas chantant les chants kurde, turc et arménien.

La pièce est jouée en l'église arménienne Sourp Vortvotz Vorodman près du Patriarcat arménien d'Istanbul.

Le chœur Loussavoritch, composé de quarante membres, sous la direction de Hagop Mamigonyan accompagne Fehmi Karaaslan.

L'association turque des critique théâtrale présente **Gomidas comme le Mozart de l'Anatolie.**

En aout 2022, la pièce a été jouée a Erevan avec sous-titrage en arménien

source : Zeynep Oral, quotidien Cumhuriyet du 2 avril 2023

Zaven Gudsuz zaven471@hotmail.com (ancien élève des collèges mekhitaristes d'Istanbul & de Sèvres)

diplômé d'économie de l'Université de Nantes en France

lire aussi
: <https://www.observatoireturquie.fr/gomidas-vivra-sur-scene-la-piece-de-yolcu-tiy-atro-sera-jouee-dans-leglise-armenienne-distanbul/>

Soghomon Soghomonian (Սողոմոն Սողոմոնյան), [en religion Gomidas \(Komitas](#) en arménien oriental), est un [prêtre apostolique](#) et [chantre arménien](#) né en [1869](#) dans l'Empire ottoman et mort en [1935](#) à l'[hôpital psychiatrique de Villejuif](#).

[Docteur](#) en [théologie](#) et en [musicologie](#), Komitas est le restaurateur des [modes musicaux](#) originaux caractéristiques des [rythmes](#) de la langue [liturgique arménienne](#) que dénaturait l'[harmonisation polyphonique](#) imitée de l'[Occident](#) et encouragée par le [clergé](#) depuis le [xviii^e siècle](#)². Il est aussi un des premiers [ethnomusicologues arméniens](#) et a collecté plus de trois mille [chants de la tradition populaire, arménienne](#) ou pas. [Baryténor](#) admiré de son vivant, [pianiste](#) accompli et familier de différentes sortes de [bois](#), il est enfin un [compositeur](#) et [poète](#) au service d'une [foi mystique](#) qui rapproche le cœur de la nature. Ses concerts [choraux](#) et ses conférences [pédagogiques](#) lui ont servi à illustrer l'emploi de la [technique vocale occidentale](#) à l'[interprétation](#) de la [monodie traditionnelle](#). Cette double œuvre, de conservateur et de [créateur artistique](#), est à l'origine à la fois de la sauvegarde et du renouveau de la [musique arménienne](#).

Plus que la figure vénérée de la [culture arménienne](#) dont le destin personnel tourmenté se confond avec le [génocide arménien](#), Komitas est un [musicien moderne](#) qui a su utiliser ses découvertes scientifiques pour créer une musique poly[modale](#) et [polyrythmique](#)¹, [sans cesse explorée](#) par des [compositeurs d'avant garde](#).

« Toi, [Mesrop Machtots](#) de notre chant,
Tu es les lettres arméniennes du chant arménien³. »

Biographie

Le salut par sa voix

1869-1880 : orphelin



[Kütahya](#), [gravée](#) avec ses trois [mosquées](#) et son [acropole](#) fortifiée par [Charles Tixier](#) quatre ans avant que Soghomon Soghomonian n'y naisse.

Soghomon, *i. e.* [Salomon](#), nait dans une famille modeste, mais aisée, de [cordonniers](#)⁴. Ses deux parents, Kevork (c'est-à-dire Georges) et Takuhi parlent, mais aussi chantent et composent en [turc](#), seule langue courante de la [province de Kütahya](#), l'antique Cotyaeum de la [Phrygie](#) salutaire où ont immigré ses ancêtres, originaires de [Tsagna \(en\)](#), quand au début du [xvi^e siècle](#) le [Goght'n \(en\)](#), province du [Vaspourakan](#), a été [vidé de sa population chrétienne](#) par l'[émir](#) de [Nakhitchevan](#) et le [chah Abbas](#). Sa mère meurt quand il a six mois. Il est élevé par sa grand-mère paternelle, Mariam, et l'autre [belle-fille](#) de celle-ci⁴, elles aussi [turcophones](#).

En 1873, l'[Anatolie](#) est frappée par la sécheresse et des inondations. Deux années de [famine](#) plongent la région et la famille de Soghomon dans la pauvreté. À onze ans, en [1881](#), au terme de l'[école primaire](#), il est envoyé chez ses grands-parents

maternels à [Brousse](#), [chef-lieu](#) du [département](#), pour poursuivre ses études. La mort de son père, emporté par l'[alcoolisme](#), le ramène quelques mois plus tard à [Kütahya](#), où il déserte le foyer de son oncle paternel, Harutyun, malgré l'affection qu'on lui témoigne. Il traîne dans les rues⁴.



Le [Séminaire Gevorkian](#) auquel sa tante confie l'orphelin Soghomon de l'âge de onze ans jusqu'à ses vingt-deux ans.

Ayant accompagné son père et son oncle dans le [service dominical](#)⁴, Soghomon a été remarqué pour son intelligence et sa voix par le prélat de la paroisse, Georg Derdzakian. Quand celui-ci s'en va au [Saint-Siège](#) de l'[Église orthodoxe arménienne](#) pour être [ordonné évêque](#), il emmène l'[enfant de chœur](#) avec lui pour répondre à une requête du [catholicos Gevorkian IV](#). Ce dernier a décidé, peu avant de mourir, d'ouvrir à des orphelins vingt places dans le séminaire qu'il a fondé en 1874. Le Saint-Père, sur le point de révoquer un candidat qui ne parle pas [arménien](#) et ne comprend pas les questions posées, se ravise quand il entend, ému aux larmes, l'adolescent chanter un [cantique arménien](#) appris auprès de son père, *Loos Zevart*⁴ (*joyeuse Lumière*).

1881-1894 : séminariste[\[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Sélectionné, Soghomon intègre le [séminaire Gevorkian](#) le 1^{er} octobre 1881. Il étudie à [Etchmiadzin](#) onze années durant, remarqué d'emblée comme la plus belle voix du séminaire.

En 1885, le [chœur](#) est formé par le [chef](#) et [ethnomusicologue](#) [Christophore Karamourza \(ru\)](#). Bientôt, Komitas se prend d'intérêt pour l'ancien système arménien de [solfège](#) et d'[interprétation neumatique](#), les [khaz](#). Il l'applique à la notation de

chants qu'il va à son tour recueillir auprès des paysannes⁴ de la région alentour, l'[Ayrarat](#). Pour les restituer, il crée une [chorale](#) en marge du [service liturgique](#) avec certains de ses condisciples, dont [Arménak Chakhmouradian \(ru\)](#), le nouvel enfant [soliste](#) arrivé en 1886 qui tient la [voix](#) de [soprano](#) et deviendra dans l'[entre-deux-guerres](#) son plus célèbre interprète.



[Sainte-Etchmiadzin](#), la [cathédrale](#) dont le [diacre](#) Soghomon est le [cantor](#) en titre à partir de 1893.

Il est ordonné [diacre](#) (*sargavak*) pour ses vingt-et-un ans, en [1890](#). L'année suivante est publié pour la première fois, dans *Ararat*, le [journal officiel](#) du [Saint-Siège](#), un résultat emblématique de ce qui sera une part primordiale de son œuvre, une [harmonisation](#) qui rompt avec la mode occidentale de ses prédécesseurs et restitue l'authenticité d'un hymne [paraliturgique](#) oublié, *Azkaïn orhnerk* : « Du cœur de tout Arménien jaillit une prière. Écoute-la, Seigneur, et accorde longue vie au Patriarche ». En 1893, il est nommé [maître de chapelle](#) de la cathédrale [Sainte-Etchmiadzin](#). Il publie le résultat de ses années de recherche en [ethnomusicologie](#) l'année suivante.

Le [11 septembre 1894](#), il est consacré [hiéromoine novice](#) (*apegha*). Il reçoit à cette occasion du [catholicos Khrimian](#) le nom de Komitas. Ce [nom en religion](#) est choisi en référence à [Komitas d'Aghdsk](#), catholicos et compositeur du [vii^e siècle](#), dont l'impétrant promet de réincarner la voix célèbre pour sa beauté et les qualités de [compositeur](#)⁵. Jusqu'au début du siècle suivant, il se fera appeler *Komitas Gevorkian*.

1895-1899 : formation supérieure à Tiflis et Berlin[\[modifier | modifier le code\]](#)

Par une diligence expresse du [catholicos Khrimian](#), Komitas est envoyé l'année

suivante à [Tiflis](#), loin des [massacres hamidiens](#), étudier auprès de [Makar Yekmalyan \(en\)](#), un élève de [Rimsky Korsakov](#) issu lui aussi du [séminaire Gevorkian](#). En [1896](#), il est gratifié du titre de [Vardapet](#) (parfois transcrit *Vertapet*, ou encore *Vertabed*). Équivalent à un [doctorat de théologie](#) réservé aux [archimandrites](#), ce titre, très peu usité depuis des siècles, est réhabilité pour lui.

Sa Sainteté [Khrimian](#) obtient du magnat du [pétrole](#) et mécène dévoué à sa cause [Alexandre Mantacheff](#) une bourse pour envoyer Komitas étudier à [Berlin](#). Celui-ci s'inscrit en avril 1896 au conservatoire privé de Richard Schmidt, où il perfectionne sa pratique du [piano](#) et de la [direction de chorale](#) et apprend la [composition](#). Parallèlement, il suit à partir d'octobre les cours de la faculté d'[esthétique](#) et [théorie musicale](#) de l'[université Frédéric Guillaume](#). Il en sort trois ans plus tard, en 1899, [docteur](#) en [musicologie](#).

Il est l'un des premiers membres de l'Internationale Musikgesellschaft que son professeur d'université [Oskar Fleischer](#) a fondé en 1898 et qui est devenue, avec ses sections [parisienne](#) et [londonienne](#), la [Société internationale de musique](#) ou International Music Society. Les publications de la [société savante](#), *Zeitschrift der internationalen Musikgesellschaft* et *Sammelbände der Internationalen Musikgesellschaft*, recueillent des travaux de recherches sur les chants [Moyen Âge](#) et leur [notation neumatique](#) ainsi que leur supposée origine [hellénique](#).

1900-1906 : cantor du Saint-Siège et scribe de la tradition populaire[\[modifier | modifier le code\]](#)



Le [vardapet](#) « Komitas Gevorgian » soutenu en 1902 par Sa Sainteté [Khrimian](#) contre ses détracteurs.

Au terme de cette année [1899](#), il retourne à [Etchmiadzin](#) pour y prendre un poste

de professeur de musique au sein du [séminaire Gevorkian](#) et reprend avec passion la collecte de [chants traditionnels](#). Aidé de séminaristes tels [Manouk Abeghian \(ru\)](#), Eruand Ter-Minassian ou Garegin Levonian, il en recueille quelque mille deux cents au cours de multiples voyages à travers l'[Arménie](#).

Komitas adopte une démarche méthodique, dans l'observation, allant jusqu'à se cacher pour ne pas altérer l'authenticité des chansons¹, dans la notation, qui indique jusqu'à la gestuelle. Il découvre la pratique du chant [polyrythmique](#) et [monodique](#)¹, le plus souvent au cours des jeux que les jeunes filles font entre elles ou des fêtes religieuses. Il analyse les reliquats des [modes musicaux](#) archaïques. Il observe le rôle du chant et la genèse de la chanson dans le quotidien. Ce qui est perçu aujourd'hui comme le témoignage ultime d'une [civilisation exterminée](#) paraît alors n'être qu'une pratique musicale « rustique » indigne aux yeux mêmes des paysans [arméniens](#) de faire l'objet de l'étude d'un savant⁶. Le 15 janvier 1902, Sa Sainteté [Khrimian](#), reconnaissante, lui confère le [Šurdzar](#) fleuri.

Dès 1903, son travail est en butte aux critiques. Parce qu'il mêlerait religion et études scientifiques⁷, celui-ci est dénoncé comme de la complaisance pour les aspects les plus arriérés de la civilisation et un frein à l'émergence d'une [Arménie](#) nouvelle. Cela ne l'empêche pas de faire paraître en 1904 la première [anthologie](#) de chants [kurdes](#). Pour faire connaître son travail, il prépare un voyage à travers l'Europe et passe une partie de l'été 1906 au [monastère d'Haritch](#)⁸.

Hiéromoine dans le siècle

1906-1907 : tournées en Europe

En [1906](#), il part en tournée, en [Russie](#), en [Italie](#), en [Autriche](#), en [Suisse](#), en [Allemagne](#), puis à [Paris](#), où il est accueilli par son jeune camarade de séminaire, le [ténor Armenak Chakhmouradian \(ru\)](#), et les collègues de celui-ci, Marguerite et Chouchanik Babaïan. Les deux concerts donnés à la Salle des Agriculteurs de France, 8 [rue d'Athènes](#), et à l'École d'Art sont applaudis avec enthousiasme. Le musicologue [Louis Laloy](#) écrit dans *Le Mercure Musical*, bulletin de la section française de l'[Internationale Musikgesellschaft](#) qu'il dirige avec [Jules Écorcheville](#) :

« Ce concert a été une révélation et un émerveillement... Aucun de nous ne pouvait soupçonner les beautés de cet art, qui n'est en réalité ni européen ni oriental, mais possède un caractère unique au monde de douceur gracieuse, d'émotion pénétrante et de tendresse noble... Il y a du soleil dans ces chants... Et le R.P. Komitas, qui n'a pas craint de venir chanter lui-même des mélodies [liturgiques](#) a atteint, dans le morceau correspondant à notre [Stabat Mater](#), une intensité d'émotion qui allait presque jusqu'aux larmes et lui a valu une ovation. Rien de plus touchant que de le voir s'incliner avec douceur et dignité sous le grand capuchon noir, puis se rasseoir à l'orgue Mustel et reprendre la dernière strophe qu'il chante presque à voix basse, dans le secret des grandes douleurs, avec des accents de compassion prosternée et de gravité recueillie, qui font sentir à l'âme la présence divine... »



Komitas et [Archag Tchobanian](#) le 17 août 1907.

Le 16 avril 1907, il participe [salle Pleyel](#) à un concert de chansons et danses populaires d'[Arménie](#), [Russie](#), [Grèce](#) et [France](#) organisé par [Louis Laloy](#) au profit des victimes de la famine qui sévit alors en Arménie⁹. Les musiques, chantées par les Babaïan, eux aussi membres de la [SIM](#), avaient été [harmonisées](#) par des aventuriers engagés dans le renouveau de la musique par le [folklore](#), Komitas lui-même, [Rimski-Korsakoff](#), qu'une [ischémie cardiaque](#) est sur le point d'emporter, le [pianiste Balakireff](#), ex-assistant du précédent qui vit depuis trente-cinq ans reclus dans une [paranoïa slavophile](#) et [antisémite](#), l'[ethnomusicologue Liapounoff](#), autre virtuose disciple de ce dernier, [Ravel](#), alors jeune espoir de la [composition moderne](#), [Indy](#), [patriote chrétien](#) et [monarchiste](#) qui a fondé la [Schola cantorum](#), le [musicologue Tiersot](#), promoteur de la culture des peuples [colonisés](#).

C'est également dans le cercle de la [diaspora](#) de [Paris](#) que Komitas rencontre le poète [Archag Tchobanian](#), qui se prête gracieusement au rôle d'[interprète](#) et [traducteur](#). Une amitié se noue entre les deux hommes, et une admiration réciproque, durable. En juin [1907](#), ils se rendent ensemble en [Suisse](#) pour donner des concerts et des conférences à [Berne](#), [Zurich](#), [Genève](#). À [Lausanne](#), ils rencontrent [Roupen Sévag](#), encore jeune poète et étudiant en médecine.

1908-1909 : rupture avec la vie monastique

De retour à [Etchmiadzin](#), Komitas s'y sent paradoxalement mal venu. La mort en 1907 de [Khrimian](#) le prive d'un soutien. L'attitude du nouveau catholicos [Mathéos](#) à son égard est sans rapport avec celle de son prédécesseur. Komitas subit les critiques d'un clergé conservateur⁷, critiques attribuées par certains biographes à la jalousie¹⁰.



Komitas en 1910 à [Tiflis](#) avec les chefs de file du renouveau intellectuel arménien.

En revanche, il est accueilli dès 1908 par le cercle intellectuel qui réunit à [Tiflis](#) [Ghazaros Aghayan](#), [Vrtanes Papazian](#), [Levon Chant](#), [Gevorg Bachinjaghian](#), [Hovhannes Toumanian](#) et [Avetik Issahakian](#). Il est présenté à la chorale du diocèse arménien de [Tiflis](#), la chorale Ekmalian, et noue une [relation platonique](#) avec la très jolie soliste, Margarid. Dotée d'une voix magnifique, elle est de cinq ans sa cadette et ne cachera pas son amour, non sans causer un certain tort à la réputation du [hiéromoine](#)¹¹. En ne se mariant pas, elle restera fidèle jusqu'à sa mort, en 1968, à travers un abondant échange épistolaire, partiellement censuré¹¹.

À [Etchmiadzin](#), Komitas se plaint d'être privé par ses frères de la sérénité nécessaire à la « noble tâche » à laquelle il aspire. Il en fait part par écrit le 5 septembre 1909 au [catholicos Matthieu II](#). Il demande à Sa Sainteté de

l'affranchir, à quarante ans, des [vœux](#) qui le lient au [séminaire Gevorkian](#) et de lui accorder l'[higouménat](#) de [Sevank](#), [monastère](#) à la fois prestigieux et isolé, ce qui ne l'aurait pas libéré du [célibat](#).

1910-1915 : ambassadeur itinérant de la culture arménienne



Le chœur *Goussan*, créé par Komitas, en 1910 dans la cour de l'[école Mihitaryan \(de\)](#) à [Constantinople](#).

Finalement, Komitas décide de retourner dans le siècle et de vivre de son métier. Il s'établit en 1910 à [Pangalti \(en\)](#), banlieue [levantine](#) de [Constantinople](#), où l'espoir suscité par l'avènement de la [Deuxième constitution ottomane \(en\)](#) a fait revenir un grand nombre d'[exilés](#), tel [Siamanto](#), espoir déçu dès 1909 par les [massacres d'Adana](#). Il y invente une vie d'artiste studieux dans une maison qu'il partage avec le peintre et futur résistant [Panos Terlemezian](#). Terlemezian donne des leçons de dessin et de peinture dans ce qui lui sert d'atelier. Komitas, quant à lui, faute de moyens pour fonder le conservatoire qu'il aurait voulu, doit se contenter de donner des cours particuliers de musique à six élèves¹¹.

La chance vient des [sœurs de l'Immaculée Conception \(en\)](#) qui animent le [gymnasium](#) du quartier, l'[école Mihitaryan \(de\)](#). Pour les trois cents élèves¹¹, Komitas est chargé d'organiser une chorale, qu'il baptise du nom signifiant « [chanteur ambulante](#) », le Chœur Goussan. Le [patriarche Hovhannes](#), ex-enseignant, s'oppose à ce que le chœur se produise en dehors de la [liturgie](#). Komitas passe outre et emporte un grand succès auprès du public¹¹, composé de parents et de fidèles.

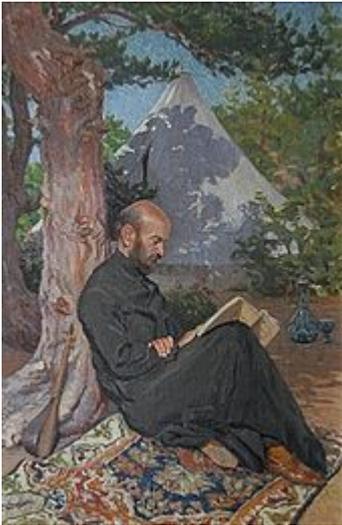


Le quartier européenisé où habite Komitas à [Constantinople](#), entre la [mission française](#) Notre Dame de la Paix¹² et le [cimetière arménien](#).

Il anime des chœurs à [Smyrne](#), à [Alexandrie](#), au [Caire](#), contribuant à l'illustration de la [culture arménienne](#) à travers l'[Empire ottoman](#). Le chœur Goussan multiplie les concerts, qu'il présente en ces termes : « Nous avons personnellement transcrit ces mélodies telles que les paysans les chantent dans les villages. Dans l'harmonisation, nous avons eu le constant souci de maintenir le caractère et le style de cet art particulier qui se révèle dans les mélodies rustiques et qui porte un cachet nettement national ».

Komitas [compose](#) des chants laïcs¹¹ et publie. En [1912](#), il achève sa collation de la [Divine Liturgie](#) du [rite arménien](#)¹³, dont l'[harmonisation](#), qui s'est imposée depuis, n'est pas la moindre de ses œuvres. Il fait paraître un article relatif à l'identité musicale arménienne¹¹. Cependant, ses rapports avec la critique restent conflictuels. Il accuse un certain D. Khatchont, auteur en 1910 d'une compilation de ses recherches sur les poètes religieux arméniens, d'avoir [plagié](#) un article qu'il a publié douze ans plus tôt dans la revue *Ararat*¹⁴.

Il voyage, souvent avec [Terlemezian](#), à travers l'[Empire ottoman](#), toujours afin de recueillir les chants traditionnels locaux, [arméniens](#), mais aussi [kurdes](#), [persans](#) et [turcs](#). En juin [1913](#), il est à [Batoumi](#), d'où il se rend pour deux mois auprès du [catholicos Georges V](#) à [Etchmiadzin](#)¹³. Il y retrouve [Spiridon Melikian \(ru\)](#), lequel, sur ses traces, a recueilli soixante [chants populaires](#)¹³.



Komitas peint par [Panos Terlemezian](#) en 1913.

Il poursuit également son activité de [conférencier](#), notamment au cours de longs séjours à [Berlin](#) en 1913 puis à [Paris](#) en 1914 pour le congrès de la [Société internationale de musique](#), qui se tient durant la première quinzaine de juin, congrès qui sera le dernier avant la [guerre](#). Il donne un concert et une conférence à la [cathédrale Saint Jean Baptiste](#) de la [rue Jean-Goujon](#)¹¹. [Claude Debussy](#), intime du directeur de la section française de la [SIM Louis Laloy](#), complimente Komitas : « Je m'incline devant votre génie ».

Les enregistrements sur [gramophone](#) présentés à cette occasion de la [Divine Liturgie](#) et plus généralement l'étude et la diffusion de celle-ci à des fins non religieuses ne sont pas du goût du Conseil des évêques de l'[Église arménienne](#). Celui-ci adresse un avis au [catholikos Georges V](#) de prononcer la condamnation de Komitas¹³.

La « Catastrophe »

24 avril - 30 mai 1915 : arrestation et déportation

Le [3 avril 1915](#), alors que l'[Empire ottoman](#) est entré dans la [Première Guerre mondiale](#) aux côtés du [II^e Reich](#) depuis cinq mois et trois jours, Komitas donne à [Constantinople](#) un de ces concerts, qui reçoit un accueil particulièrement enthousiaste. Trois semaines plus tard, dans la nuit du samedi [24 avril](#), soit quelques heures avant le [débarquement allié](#) qui se [prépare à trois cents kilomètres au sud-ouest dans les Dardanelles](#), il est pris dans la [rafle qui inaugure le génocide arménien](#).

Il est incarcéré trois jours à la Prison centrale de [Constantinople](#) avec bientôt six cents [15](#) autres arméniens fichés par des [indicateurs](#) illettrés [16](#). Si certains sont liés aux partis insurrectionnels [Hentchak](#) et [Dachnak](#) ou même avec l'[Ugab](#), la moitié des prisonniers ne sont que des homonymes apolitiques des intellectuels recherchés [16](#). Les circonstances exceptionnelles créent dans la prison une atmosphère d'insouciance irréaliste autour des angoisses de chacun. Komitas est celui qui s'emploie à les reconforter [16](#). Après avoir été battu par un policier, alors qu'il s'approchait du puits, Komitas verra, [halluciné](#), [des policiers partout](#) [16](#).

Comme plus de deux-mille-trois-cents [journalistes](#), [éditeurs](#), [avocats](#), [médecins](#), [enseignants](#), [ecclésiastiques](#), hommes de loi ou [politiciens](#), il est soupçonné, en raison de son appartenance à un [millet](#) (peuple en turc) c'est-à-dire à une minorité religieuse, mais aussi ethnique, de soutenir une [propagande](#) favorable au [traité de San Stefano](#), par lequel la [province de Kars](#), à moitié arménienne, a été annexée en 1878 à la [Transcaucasie](#), et à l'invasion en cours conduite par la [Triple-Entente](#). Comme tous ces « suspects » ((tr) hissetmek), il tombe sous le coup d'une [loi provisoire de déportation](#) qui ne sera votée *ad hoc* que le 29 mai par le [parlement Jeunes-Turcs](#).

Il est embarqué le 30 avril à 10:23 [17](#), après dix heures d'attente à la [gare de Haydarpaşa](#), dans un train de deux cent vingt personnes gardé par soixante-quinze soldats armés. Les gardiens se montrent plus brutaux après un [changement de train](#) [18](#).

1^{er} mai - 5 mai 1915 : la prison d'Ayache

En gare de [Sincan](#), banlieue d'[Ankara](#), les passagers sont appelés, répartis en deux groupes et chargés par trois dans des chariots [19](#). Komitas est envoyé avec soixante-dix [20](#) compagnons d'infortune à une prison située au-dessus du bourg d'[Ayache](#) [18](#), où ils arrivent tard dans la soirée [19](#). En fait de prison, il s'agit de l'étable de l'ancienne caserne, une pièce unique de sept mètres sur quatorze aux fenêtres barrées de poutres dans lequel il n'y a aucun mobilier [20](#). Il n'y a qu'un seul robinet et un seul cabinet [20](#). Les détenus ont à peine la place pour dormir, les chaussures pour seul oreiller [19](#), mais n'imaginent pas être en danger de mort [19](#).

En cellule, Komitas chante indéfiniment, comme une ritournelle, le même hymne [paraliturgique](#) du [xvii^e siècle](#) qu'il a [harmonisé](#) des années auparavant, *Der*

*Voghormia (Seigneur, prends pitié !)*²¹ : « (...) donne la paix au monde (...) Sois le secours du peuple arménien délaissé ». Un gardien, agacé par cet [acte de résistance](#), le frappe violemment à la nuque avec la crosse de son fusil¹¹.

6 mai - 11 mai 1915 : la résidence forcée de Tchanguerre

Komitas est rapidement transféré à Tchanguerre ((tr) Çankırı), l'antique [Gangara](#) en [Paphlagonie](#), où le premier groupe parvient au bout de cinq jours¹⁸, le 5 mai. Le prêtre est désespéré de devoir abandonner [Siamanto](#), qu'il s'est promis de protéger⁴ sans imaginer qu'il sera assassiné deux mois plus tard discrètement, comme le seront un à un cent-trente-sept codétenus, dans un ravin des environs d'[Ankara](#).

À [Tchanguerre](#), les détenus, bientôt cent cinquante, sont assignés dans des chambres réquisitionnées chez l'habitant et entretenus aux frais de la communauté arménienne¹⁸. Komitas s'y trouve bien traité et reste confiant²². Il bénéficie des égards du gouverneur de la place, accède aux bains et peut célébrer la messe dominicale²². Privé d'informations sur les déportations de masse qui ont déjà commencé à travers toute l'[Anatolie](#)²³, il n'a pas plus conscience que les détenus restés à [Ayache](#) du caractère « sans précédent »²⁴ et planifié des opérations de police en cours ni que dans cette nouvelle persécution contre les [Arméniens](#) « il s'agit de toute autre chose »²⁵.

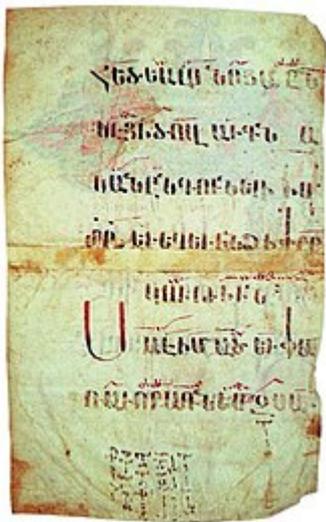
La femme d'un codétenu, le docteur Vahram Torkamian¹¹, a fait immédiatement intervenir un admirateur turc influent⁴, qui prétexte des leçons de chants²¹. Un télégramme ambigu daté du 7 mai et signé de [Talaat Pacha](#), ministre de l'Intérieur de [Saïd Halim Pacha](#), liste huit détenus à renvoyer « dans la maison du bonheur »¹⁸. Les graciés sont informés le dimanche 9 mai¹⁸. Komitas reçoit la nouvelle alors qu'il célèbre l'office⁴. Il quitte [Tchanguerre](#) le 11.

Outre ces huit graciés, seuls seront libérés un détenu de nationalité [bulgare](#) et cinq autres en tant que ressortissants américains grâce à leurs liens familiaux et la diligence de l'ambassadeur des [États-Unis Henry Morgenthau](#) et de ses attachés, que le [patriarche Zaven](#) a alerté. Trente des prisonniers restant à [Tchanguerre](#) survivront. Les autres seront déportés en convois avec la population arménienne de [Tchanguerre](#) et massacrés sur la route d'[Ankara](#) à destination des [déserts d'extermination \(en\)](#) de [Deir Zor](#) en [Syrie ottomane](#). Cinq, dont le poète [francophone Daniel Varoujan](#) et l'écrivain [Roupen Sevag](#), seront

lentement découpés au couteau le 12 octobre, près du village de Tuney, à quarante kilomètres au sud de [Tchanguerre](#). La plupart des quatre-vingt-huit restants seront assassinés à [Beynam \(en\)](#), à trente-cinq kilomètres au sud d'[Ankara](#).

Vingt ans de silence

1915-1918 : libération et internement à Constantinople[\[modifier](#) | [modifier le code](#)]



Exemplaire de manuscrit du [x^e siècle](#) ponctué de [khazes](#), cette [notation neumatique](#) qu'étudiait Komitas.

De retour dans sa maison de [Pangalti \(en\)](#), Komitas trouve sa bibliothèque pillée. Tous ses documents ont été mis en vrac sous séquestre. La presque totalité de ses travaux personnels, des années de travail, ainsi que de précieux manuscrits relatifs au système de notation musicale arménien du xi^e siècle ont disparu. Toutefois, il se montre paradoxalement enjoué et optimiste²². Ce n'est qu'a posteriori que la détention et la [torture](#), morale plus que physique²¹, révéleront une affectation profonde de son [équilibre mental](#). Assailli de femmes qui l'interrogent sur leurs proches déportés⁴, il se découvre survivant parmi des êtres chers et sombre dans un mutisme [traumatique](#).

Au printemps [1916](#), il compose à la faveur d'une rémission les *Danses Arméniennes* et les *Danses de Mouch*, mais son état se dégrade de nouveau dès l'automne. C'est le moment où le plan d'extermination des trois quarts de la

population arménienne de [Turquie](#), [entre un million et un million et demi de personnes](#), entre dans [une phase systématique](#). Sur signalement d'amis, dont des médecins⁴, Komitas est appréhendé par une équipe infirmière, à laquelle il résiste, et [interné contre sa volonté](#) dans une annexe de l'[hôpital militaire de Chichli](#) qui est l'hôpital de Notre Dame de la Paix¹², [mission](#) des [sœurs de la Charité](#) réquisitionnée le 18 novembre 1914.



À [Constantinople](#), les [pendaisons](#) publiques dans le square de la [mosquée Bazajet](#), au cœur de la ville, [commencent le 15 juin 1915](#) et se répètent jusqu'au-delà de 1916²⁶.

Son entourage le plus proche [ayant fui la répression](#), persuadé d'être moins bien traité que les malades musulmans⁴, refusant nombre de visites⁴, il y est dans un abandon relatif jusqu'à l'[armistice de Moudros](#) et l'[occupation de la capitale](#) par les [alliés](#).

Hors les murs, sa légende est déjà répandue dans les milieux artistiques. [Thomas de Hartmann \(en\)](#), un ancien élève de [Rimski-Korsakov](#) qui admire Komitas, le donne comme modèle à l'[ésotériste Georges Gurdjieff](#)²⁷, dont il est devenu le disciple. A [Tbilissi](#), où il a fui avec son cercle la [révolution](#), [Gurdjieff](#), lui-même fils gréco-arménien d'un *goussan*, qui est une sorte de [rhapsode](#), imite la démarche de Komitas en s'inspirant des mélodies folkloriques et en utilisant le [genre mélodique](#) pour composer, avec l'aide d'[Hartmann \(en\)](#), les musiques méditatives de ses [danses sacrées \(en\)](#)²⁷.

1919-1934 : exil intérieur en France

Son état mental demeurant inchangé, un comité est constitué pour le faire soigner à [Paris](#). Komitas quitte l'hôpital de [Chichli](#) en mars [1919](#) pour être admis en service libre à l'[hôpital de Ville-Évrard](#) à [Neuilly-sur-Marne](#), dans le service façonné par l'[aliéniste Paul Sérieux](#) que dirige désormais le [médecin-chef Joseph](#)

[Rogues de Fursac](#). C'est là que sera interné en 1940 [Antonin Artaud](#). Comme le patient est pris en charge à titre privé⁴, liberté permise aux médecins des hôpitaux publics français, la revue [parisienne Véradzenount](#)²⁸ coordonne une [souscription](#)²⁹, qui permet de rembourser à l'hôpital les frais de séjour. Le patient étant [germanophone](#), une thérapie au [Burghölzli](#), à [Zurich](#), auprès du docteur [Eugen Bleuler](#) est envisagée, mais la somme récoltée ne le permettra pas⁴.

En [1922](#), Komitas suit le docteur [Fursac](#) à l'« [asile hospice](#) » de [Villejuif](#), que prendra en charge à partir de 1927 le professeur [Paul Guiraud](#), spécialiste des [traumatismes psychiques de la Grande guerre](#). Il y vit sereinement, sans soins particuliers ni symptômes patents⁴, mais en entretenant une rancœur féroce à l'endroit de tout ce qui évoque la [Turquie](#)³⁰ et en n'acceptant de recevoir que les visiteurs sans lien avec le passé⁴, sinon sa famille proche, dont la tante qui l'a élevé³⁰.

En 1923, son disciple Nechane Serroyan crée à [Paris](#) une chorale religieuse masculine et la nomme *Komitas*. En 1931, celle-ci célèbre le soixantième anniversaire du révérend père par un concert auquel s'associe le chœur arménien Sipan, que dirige à [Paris](#) Sako Hakopian.

1935 : décès prématuré

Le père Komitas décède prématurément à l'[hôpital psychiatrique](#) de [Villejuif](#) le [22 octobre 1935](#). Son corps est inhumé en présence d'[Archag Tchobanian](#) en [Arménie](#), au plus fort des [Grandes Purges staliniennes](#). Les autorités [soviétiques](#) voient d'un mauvais œil le retour d'un « curé » dans sa patrie. Le tombeau n'est pas dressé dans un cimetière, mais dans un parc de [Chengavit](#), arrondissement d'[Erevan](#), un lieu choisi pour la circonstance et consacré à la gloire nationale. Ce sera désormais le [Panthéon arménien](#). Le poète [Yéghiché Tcharents](#), absent parce qu'[assigné à résidence](#), lui élève, entre deux injections de [morphine](#), son œuvre majeure, *Requiem Æternam en mémoire de Komitas*. Deux ans plus tôt, il lui dédiait un poème :



Portrait posthume par [Yeghiché Tadévossian \(en\)](#).

*« Tout ce qu'il a jadis eu ton peuple
Dans son passé — lumineux et noble,
Ce qu'il a ces jours, désir et pensée —
Il l'a réuni, il te l'a donné. —*

*Donné, pour que toi, tout ceci, mêlé
À ces jours, saisi d'une profonde foi, —
Tu tendes au délire rêvé du futur,
Que tu restes pour toujours, grand et aimé. — »*

— Yéghiché Tcharents, *Le Livre du Chemin*, le 10 août 1933³¹.

Dès l'année suivante, à [Paris](#), les chœurs Komitas et Sipan fusionnent pour créer et diffuser la musique du maître, tâche conduite successivement par Ara Bartevidian, Kourken Alemshah, [Garbis Aprikian](#) et Haig Sarkissian jusqu'à ce jour. Ses manuscrits, transférés [après guerre](#) de [Paris](#) au gouvernement [soviétique](#) d'[Arménie](#), sont conservés à [Erevan](#) depuis 2015 au [Musée Komitas](#).

Œuvre ethnomusicologique

La refondation de la musique nationale

Komitas est reconnu comme ayant apporté beaucoup à la musique arménienne. Il en a posé les fondements grâce à ses longues recherches ethnomusicologiques

auprès des peuples de son pays. Le poète [Avetik Issahakian](#) a défini avec pertinence l'apport de Komitas à la culture arménienne :

« Il n'a écrit ni [opéra](#), ni [oratorio](#), et pratiquement aucune [aria](#) ou [romance](#). Il laisse pourtant une œuvre plus grande que s'il avait réalisé tout cela, car il a découvert notre chant national et a posé les bases de notre culture musicale nationale. Avant lui, certains, Arméniens et non-Arméniens prétendaient que le peuple arménien est dépourvu de musique nationale, que son chant est un mélange fait d'emprunts aux musiques européenne, turque et kurde.

Komitas a mis tout son travail et sa force créatrice à faire la démonstration du contraire. Il a prouvé l'existence autonome d'une musique authentiquement arménienne, issue de l'âme du peuple arménien et parvenue jusqu'à nous à travers les siècles. Pour cela, il est remonté aux racines du chant arménien, à celui du paysan, du travailleur, au chant populaire de la [plaine d'Ararat](#), du [Chirak](#), de [Van](#) et de [Mouch](#). Il l'a abordé avec le cœur, comprenant que l'essence de la musique arménienne est à rechercher au tréfonds des chants populaires. Il fallait simplement la nettoyer de la rouille étrangère, des rajouts superflus qui l'avaient dénaturée au fil du temps. [...] C'est ainsi qu'il a débarrassé nos chants populaires des éléments hétérogènes qui les encombraient, qu'il les a purifiés puis élevés et portés au niveau d'un trésor national, au même titre que l'[architecture](#) ou l'épopée [Sassountsi David32](#). »

La méthode ethnographique de Komitas



Le Père Komitas en 1901 au [séminaire d'Etchmiadzin](#), d'où il mène ses campagnes [ethnomusicologiques](#).

Komitas organise son travail de façon très ordonnée, ce qui n'est pas sans rappeler les principes de la recherche scientifique. En effet, dès [1899](#), le compositeur se fait [ethnographe](#), et traverse son pays en vue de recueillir autant de musiques populaires que possible. De ville en ville, de village en village, parcourant toutes les régions arméniennes, il prend de nombreuses notes sur tout ce qu'il peut entendre. Avidé de récolter la musique la plus naturelle qui soit, il se cache même parfois pour observer les chanteurs sans être vu. En bien des points, ceci pourrait le rapprocher d'un explorateur se cachant pour observer des bêtes sauvages.

Ainsi, il arrive à relever sur le vif des centaines de mélodies de tous styles, musiques instrumentales, chants rituels, chants de fête, chants funèbres, mais aussi des dizaines de danses qu'il consigne dans ses tablettes. Pour noter la musique, il n'utilise pas les notes traditionnelles, mais les « [khaz](#) ». Il s'agit d'un système de notation vieux de plusieurs centaines d'années en Arménie, mais qui s'était plus ou moins perdu au fil des siècles. Cette technique, qui exclut le principe de portée, se rapproche de la notation médiévale des [neumes](#) en Occident³³. Le compositeur a donc dû et su retrouver les principes de ce système, et l'utiliser pour collecter les musiques de son pays. Sur sa partition, Komitas indique également tous les gestes, et les respirations des chanteurs, qui, pour lui, font partie intégrante de la musique.

Grâce à cette façon de procéder, Komitas récolte sur quelques années plus de 1 200 pièces. Seulement dans un second temps, Komitas cherche à retranscrire ces chants dans leur pureté originelle, en les débarrassant des mots étrangers, et des notes « inutiles ». Son but est alors de retrouver le fondement même de cette musique. De son analyse ressortent de nombreux principes qu'il convient de décrire comme les bases de la musique savante arménienne.

Les caractéristiques de la musique populaire mises à jour par Komitas

Les analyses de Komitas permettent de découvrir que la musique arménienne rustique se concentre dans de petits laps de temps, qui utilisent de courts motifs et de petites unités constructives. Les formes sont donc relativement simples, et se fondent sur quelques caractéristiques principales :

- la structure monothématique : un seul [thème](#), répété, parfois légèrement

différemment, parfois raccourci, d'autres fois rallongé, de temps en temps modifié par endroits. Cela se rapproche du principe de la [variation](#) ;

- une mélodie agencée selon des principes étrangers à la musique occidentale : le système de la musique populaire arménienne ne se fonde pas sur les deux [modes](#) majeur et mineur. Il est bâti sur l'enchaînement de [tétracordes](#) (quatre notes conjointes), qui en théorie peut se prolonger à l'infini, la dernière note de chaque tétracorde étant la première du tétracorde suivant. Cependant, en pratique, les musiques se limitent à l'enchaînement de trois à quatre tétracordes maximum, pour respecter l'[ambitus](#) de la voix humaine. Komitas a principalement récolté des chants lors de ses explorations ethnographiques ;
- des points d'appui mélodiques particuliers : du point de vue mélodique tout d'abord, la musique ne s'appuie pas, comme en Occident, sur la [tonique](#), la [dominante](#), et la [sous-dominante](#), notes principales. La musique arménienne ne connaît pas ces points d'appui de la musique occidentale, mais possède ses propres notes phares : la tonique, tout d'abord, le mot étant employé différemment de la notion commune, puisqu'il ne s'agit pas nécessairement de la première note du mode. La seconde note la plus importante est la « note polarisée », souvent placée une [tierce](#), ou une [quarte](#) au-dessus de la tonique, et qui, comme son nom le laisse entendre, polarise souvent une partie du morceau autour d'elle. La musique populaire arménienne est donc construite autour de deux notes que sont la tonique et la note polarisée ;
- Des [rythmes](#) irréguliers : par exemple, une mesure à 9/8 qui est normalement divisée en trois fois trois temps forts, ne suit pas ce schéma dans la musique arménienne : elle aura alors toutes les chances d'être divisée en 2, 2, 2, puis 3, les temps forts tombant au début de chaque chiffre. En outre, la musique populaire utilise assez fréquemment la [polyrythmie](#), c'est-à-dire la superposition de plusieurs rythmes.

Comment Komitas a utilisé ses découvertes pour créer ses propres compositions[\[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Komitas s'inspire fortement de son travail d'ethnomusicologue pour rédiger sa propre musique, et ainsi créer le socle d'une musique savante en son pays.

Néanmoins, s'il se sert de la musique populaire, cela ne lui suffit pas. Rappelons en effet que cette dernière est essentiellement [monodique](#), c'est-à-dire qu'elle n'offre qu'une [voix](#), et rarement un [accompagnement](#). S'en tenir à la pure inspiration populaire limiterait donc considérablement les possibilités du compositeur. C'est ainsi que Komitas mélange forte inspiration populaire et techniques appropriées aux instruments modernes. Il convient d'abord d'analyser les caractéristiques de la musique populaire que l'on retrouve dans les compositions de Komitas, puis de voir dans un second temps en quoi elles diffèrent néanmoins de la pure musique populaire.

- Les traits caractéristiques de la musique populaire : Komitas joue sur la polyrythmie et les rythmes irréguliers. Par ailleurs, il tente de retrouver, adaptées au [piano](#), des sonorités produites par certains instruments traditionnels. Ainsi, il utilise des indications peu communes. Lorsqu'il cherche par exemple à ce que l'interprète imite le son du [daph](#) (instrument traditionnel percussif semblable à un [tambourin](#)), il lui indique « comme le daph » sur la partition. D'autres fois, il trouve un effet qui, au piano, pourra rendre l'aspect de l'instrument qu'il cherche à imiter.
- Les ajouts de Komitas : Komitas a introduit dans ses compositions la bimodalité et la polymodalité, de sorte à enrichir l'écriture populaire. Il s'agit de superposer deux modes différents possédant la même tonique, mais des notes polarisées différentes. La musique ainsi créée peut donc accidentellement contenir par exemple des [accords](#) que l'on interpréterait comme majeurs, alors qu'en fait il est inapproprié d'analyser les choses ainsi. En effet, la musique née de superpositions de deux modes ne doit pas être comprise verticalement (d'où la mauvaise interprétation des accords), mais linéairement. Sinon, l'on risque de trouver des accords qui n'auront rien à voir avec la tonalité principale. La superposition de deux modes confère au tout une couleur très particulière, étrangère aux oreilles occidentales.
- L'un des autres procédés de Komitas est fort ingénieux, et consiste à éviter les accords et [arpèges](#) en [tierces](#), de sorte à contourner le problème du choix entre majeur et mineur : il préfère construire ses accords en [quartes](#) ou en [quintes](#), et ainsi ne donne aucune indication sur le fait que l'accord soit mineur ou majeur. Ceci contribue à créer une atmosphère particulière, entre majeur et mineur.

Œuvre poétique[

Écrits probablement entre 1905 et 1914, la petite centaine de [poèmes arméniens](#) de Komitas³⁴, apparemment destinés à être chantés, sont indissociables de son œuvre musicale. La plupart d'entre eux, demeurés à l'état de brouillons crayonnés, semblent inachevés, forme d'autant plus expressive.

*Je suis votre amour,
Je suis l'ardeur de votre amour,
Néanmoins solitaire...
Je suis votre femme,
Vous, vous êtes mon âme
Dont je dépends...*

*Votre voix a résonné soudain comme le tonnerre de l'amour
Mon âme a respiré tel un exaltant éclair au printemps...
J'ai respiré votre souffle au fond de ma poitrine
Et à votre feu je suis devenu le poète des flammes...*

JE SUIS.

*Mon âme est un papillon
Voletant de-ci de-là
Par-dessus des océans d'espoir,
Mon âme est un fardeau
Orpheline, languissante,
Haletant dans des vents de lumière...
BRISE D'AMOUR*

Illusion.

Neuf poèmes en [langue allemande](#), écrits par Komitas probablement entre 1897 et 1899 à [Berlin](#) durant ses études et mis en musique par ses soins, ont été retrouvés dans ses archives et chantés par la cantatrice [Hasmik Papian](#)³⁵.

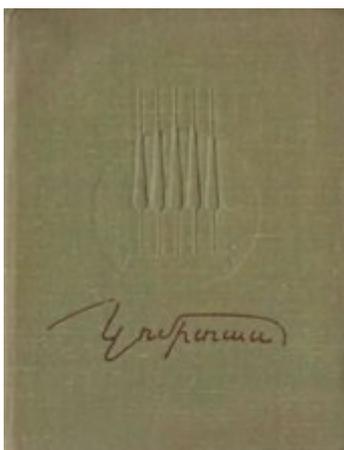
Publications[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Articles et partitions publiés de son

vivant[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- (hy) « Հայոց եկեղեցական եղանակները » (Les [modes](#) de la [liturgie arménienne](#)), in *Ararat*, [Saint-Siège](#), [Etchmiadzin](#), 1891.
- (de) « Das [Interpunktionsystem](#) der Armenier », in *Sammelbände der Internationalen Musik*, 1^{er} année, cahier n° 1, n° 5, pp. 54-64, [Internationale Musik Gesellschaft](#), novembre 1899.
- (de) « Armeniens Volkstümliche [Reigentänze](#) », in *Zeitschrift für armenische Philologie*, n° & [\[archive\]](#), pp. 87-138, , Elwert, [Marbourg](#), 1903.
- (fr) « Quatre mélodies arméniennes. », in *Supplément au Bulletin français de la S. I. M.*, [SIM](#), [Paris](#), 15 novembre 1906 ([ISSN 1763-7287](#)).
- (fr) trad. [A. Tchobanian](#), « La musique rustique arménienne », in *Mercure musical* n° 5, [SIM](#), [Paris](#), 15 mai 1907, réed. in *Supplément au Bulletin français de la S. I. M* [\[archive\]](#), pp. 472-490, [SIM](#), [Paris](#), 15 mars 1908 ([ISSN 1763-7287](#)).
- (fr) « La Lyre arménienne, recueil de chansons rustiques, transcrites et harmonisées par Komitas wardapet, traduction française des paroles par [Archag Tchobanian](#) », E. Demets, [Paris](#), 1907, 45 p.

Éditions posthumes de manuscrits[[modifier](#) | [modifier le code](#)]



Première édition des poèmes de Komitas en 1969.

- (hy) *Anthologie de chansons populaires*, A. Der-Sahakian, [Alep](#), 1937, 527 p.

- (ru) [V. Nersessian \(ru\)](#), *Musique sacrée et populaire d'Arménie.*, [Erevan](#), 1941, rééd. trad. Edouard Goulbekian, *Armenian Sacred and Folk Music.*, [Curzon Press](#), [Richmond \(Surrey\)](#), 1998, rééd. [Routledge](#), [Londres](#), novembre 2013 ([ISBN 0-7007-0637-2](#)).
- (en) trad. S. Poladian, *Armenian folk songs.*, [UC Press](#), [Oakland \(Californie\)](#), 1942.
- (hy) *Poèmes.*, Hayastan, [Erevan](#), 1969, 96 p.
- (fr) trad. J.-Cl. Chabrier, "La Musique religieuse arménienne au XIXe siècle. Première période : 1839-1874.", in [Revue des études arméniennes](#), n° XX, pp. 497-520, [SEA36](#), [Paris](#), 1987.
- (hy) dir. G. Gasparian, *Études et articles*, vol. I, Sargis Xaçenc', [Erevan](#) 2005, 518 p. ([ISBN 99930-59-42-0](#)).
- (hy) dir. G. Gasparian, *Études et articles*, vol. II, Sargis Xaçenc', [Erevan](#), 2007, 574 p. ([ISBN 99930-59-42-0](#)).
- (hy) *Correspondance*, GAT' hrat, [Erevan](#), 2007, 270 p. ([ISBN 978-99930-60-79-6](#)).

Discographie

Dans l'ensemble de la discographie de [Komitas37](#), on retiendra par catégorie et ordre chronologique les enregistrements qui lui sont exclusivement, ou presque, consacrés:

Liturgie

- Komitas Vardapet, 1908 - 1912, rééd. *The Voice of Komitas Vartapet38*, [Traditional Crossroads \(en\)](#), 1995.
- Chœur mixte arménien de Paris, dir. [Garbis Aprikian](#), *Chants de la liturgie arménienne*, SK 11 000, Association Sipan-Komitas, Paris, 1975, rééd. partielle HM 40.5120, [Harmonia mundi](#), [Saint-Michel-de-Provence](#), 1982.
- Chœur de [Sainte-Gayané](#), *Divine Liturgy*. [Nvirum](#), NA 033CD, New Albion Records, [San Francisco](#), 1989.
- Chœur du [Théâtre Opéra d'Erevan](#), *Patarag*, C10 29297 004, [Melodiya](#), [Moscou](#), 1990, rééd. CD 10 01844, [Melodiya](#), [Moscou](#), 2011.

<i>Le Prince de Mock</i>
2:10
Enregistrement sur gramophone de Komitas chantant en 1899 un chant épique du xii^e siècle , voire plus ancien, narrant le meurtre perfide d'un beau prince.
?
<i>Des difficultés à utiliser ces médias ?</i>
modifier

[Folklore](#)

- [Armenak Chakhmouradian \(ru\)](#), *Chants de Komitas*, D022657-8, [Mezhdunaródnaya Kniga](#), [Moscou](#), ante 1939, réed. 33Д 022657—58, [Melodiya](#), [Moscou](#), 1968.
- R. P. Komitas, *Œuvres chorales folkloriques arméniennes*, Éditions de disques arméniens "La Voix De Paris" - P.A.I., [Paris](#), 1965.
- dir. [Petros Choudjounian \(en\)](#), *Mesrob Berejikian chante Gomidas*, PRP-1602, Araz Productions, [Vancouver](#), 1984.
- [A. Arapian](#) & V. Leterme ([piano](#)), *Armenian Songs & Dances*, DC CD 08, Dinemec Classics, [Genève](#), 1995.
- Nor Dar[39](#), *Opus of the Lizard*[40](#), LM 005-2,...
-
-
- source : wikipedia